LE LIEN

JOURNAL TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION DES LECTEURS DU *LIVRE D'URANTIA*

Chers amis,

Voici le mois de juin. Il y a un an, nous proposions une réunion européenne. Dans quelques jours nous nous retrouverons pour notre réunion nationale annuelle. Parfois, j'entends dire que tout cela n'est peut-être pas utile, pas plus qu'une structure associative pour vivre sa foi et la partager là où l'on est. C'est vrai ! Pourquoi surajouter des déplacements, d'autant plus que l'essence a… un petit peu… augmenté ? Et cependant nous continuons à essayer de maintenir notre « asso » et nos partages, coûte que coûte. N'avons-nous pas besoin de partager aussi entre lecteurs nos découvertes et nos compréhensions du Livre d'Urantia, fussent-elles relatives, imparfaites voire erronées ?

Qu'importe ! Nous aurons l'éternité pour mieux approcher la vérité. L'essentiel est cette vie qui circule dès ici, se faufile entre nous et nous donne des forces pour vivre nos quotidiens, pour incarner notre foi avec d'autres, qui ne partagent pas nos approches et nous mettent au défi de vivre ce en quoi nous croyons. Alors un grand merci à tous pour vos présences, de chair ou par écran. Et que ces forces glanées nous encouragent toujours davantage à aller vers les autres, comme Jésus nous en montra le chemin.

Sophie Malicot - Vice-présidente.

Impressum

Le Lien est le journal de l'association Francophone des lecteurs du *Livre d'Urantia* (AFLLU) membre de l'AUI, Association Urantia Internationale.

Siège social : 30 chemin Hugues Quartier Barban 83500 La Seyne sur Mer +33 (0)7 66 84 17 28

Courriel : **bureau@urantia.fr**

Site/Forum : **www.urantia.fr**

Directeur de publication : Ivan Stol **secretaire@urantia.fr**

Rédacteur en chef : Thierry Lepage **tle7@orange.fr**

Comité de lecture : Ivan Stol, Patrick Morelli & Georges Michelson-Dupont

Envoi d'articles : **tle7@orange.fr**

Le Lien : Parution 4 fois par an par voie électronique aux membres de l'AFLLU Dépôt légal : décembre 1997 — ISSN 1285-1116

Tous droits réservés. Les matériaux tirés du *Livre d'Urantia* sont utilisés avec permission. Toute(s) représentation(s) littéraire(s) ou artistique(s), interprétation(s), opinion(s) ou conclusion(s) sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) celle(s) de son auteur et ne représente (nt) pas nécessairement les vues de la Fondation Urantia ou celles de ses sociétés affiliées.

Numéro 114 – *Juin 2026*

ÉDITORIAL
Sophie Malicot 1

L'HOMME QUI VIVAIT DANS SA TÊTE
Dominique Ronfet 2

SURVIE
Sophie Malicot 6

LA VIE INTÉRIEURE (2)
Thierry Lepage 7

PÊLERIN DU TEMPS AUX MONDES DE MAISONS
Sophie Malicot 9

LE CHEMIN VERS DIEU
Thierry Lepage 15

LA QUESTION DE L'IDENTIFICATION
Dominique Ronfet 19

RETRAITE A L'ABBAYE D'ORVAL
Martine Rouart 21

DES NOUVELLES DU GROUPE DE TOURS
Thierry Lepage 24

L'HOMME QUI VIVAIT DANS SA TÊTE

Dominique Ronfet

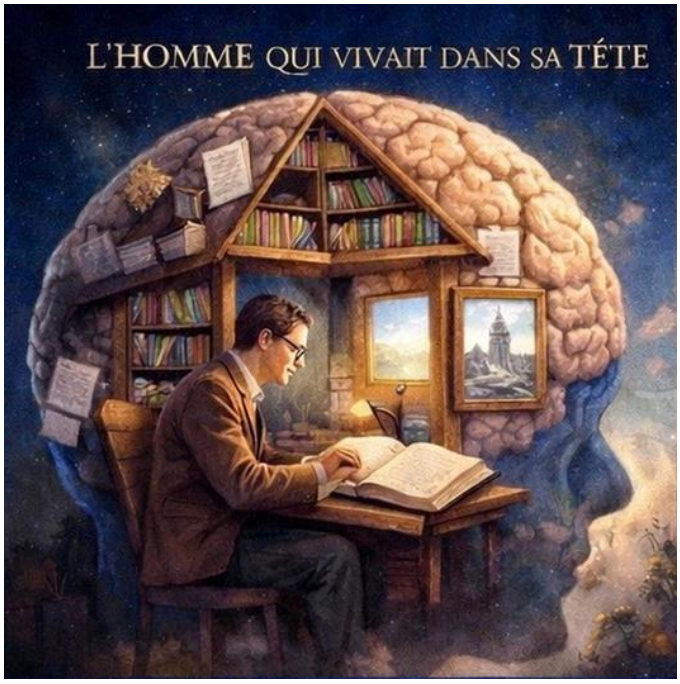
« 2. Le mental. Le mécanisme pensant, percevant et ressentant de l'organisme humain. Le total de l'expérience consciente et inconsciente. L'intelligence associée à la vie émotionnelle s'élevant au niveau de l'esprit par l'adoration et la sagesse. » [0:5.8]

« Des intellects partiels, incomplets et évoluants seraient impuissants dans le maitre univers, incapables de former le moindre modèle rationnel de pensée, si tout mental, supérieur ou inférieur, n'avait pas l'aptitude innée à former un cadre universel dans lequel il peut penser. Si le mental ne peut aboutir aux véritables conclusions et pénétrer jusqu'aux véritables origines, il sera infailliblement amené à postuler des conclusions et à inventer des origines, afin d'avoir un moyen de penser logiquement dans le cadre de ces hypothèses mentalement créées. De tels cadres universels pour la pensée des créatures sont indispensables aux opérations intellectuelles rationnelles, mais, sans aucune exception, ils sont erronés à un plus ou moins haut degré. » [115:1.1]

« Les cadres conceptuels de l'univers ne sont que relativement vrais. Ils sont d'utiles échafaudages qui doivent finalement céder la place devant l'expansion de la compréhension cosmique croissante. Les manières de comprendre la vérité, la beauté et la bonté, la moralité, l'éthique, le devoir, l'amour, la divinité, l'origine, l'existence, le dessein, la destinée, le temps, l'espace et même la Déité, ne sont que relativement vraies. Dieu est beaucoup, beaucoup plus qu'un Père, mais le Père est le plus haut concept humain de Dieu. » [115:1.2]

« À quoi sert la réflexion ? Elle sert principalement à abolir la réflexion. Le cerveau travaille à rendre intelligible ce qui est confusion et incertitude, à reconnaître dans le monde extérieur des structures qui lui sont familières. Dès que le cerveau reconnaît une structure, il s'y engage et la suit - toute réflexion supplémentaire étant abolie. Cela ressemble à la conduite d'une voiture. Une fois arrivé sur une route connue, vous n'avez plus besoin d'utiliser carte ou boussole, de demander votre direction et de lire les panneaux de signalisation. En un sens, la réflexion, c'est un peu la recherche permanente d'une route familière qui rendrait la réflexion superflue. »

Réfléchir vite et bien
Edward de Bono



Il était une fois un homme qui vivait dans une maison *très ordonnée*.

Cette maison n'était pas faite de pierres ni de bois.
Elle était faite de concepts.

Chaque mur était une théorie.
Chaque porte amenait vers une autre pièce, aucune ne permettait de sortir de la maison.
Il n'en avait pas besoin pensait-il.
Chaque fenêtre n'était en réalité qu'un miroir.
Aucune ne laissait passer la lumière extérieure.

Ainsi l'homme passait ses journées à circuler dans les couloirs de ses raisonnements, et de pièces en pièces à élaborer de nouvelles constructions imaginaires qui ne prenaient forme que pour lui.
Des meubles de croyances intimes.
Il vivait heureux ainsi toujours tourné vers lui-même.

Son passe-temps favori ?

Il classait les *choses*, expliquait les *choses*, analysait les *choses*. Évidemment toujours suivant ses critères personnels. Mais cela lui convenait parfaitement : de toute manière personne ne rentrait dans sa maison.
Et lui-même ne sortait jamais de la sienne.

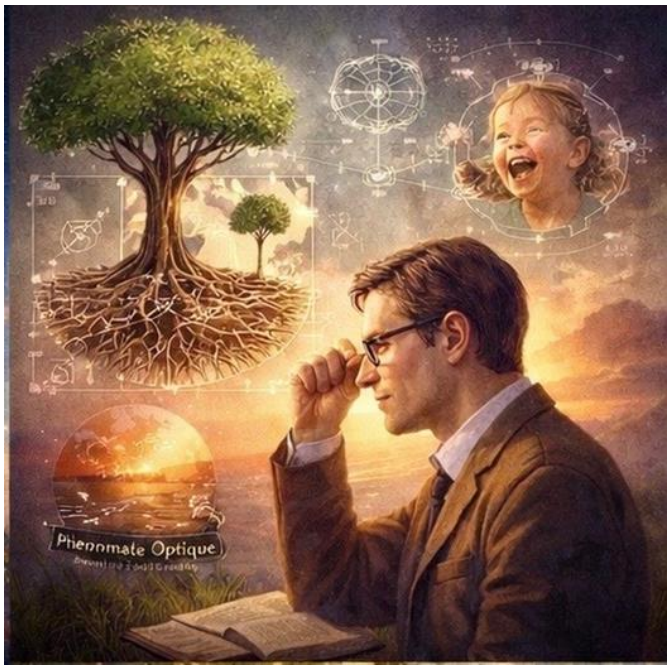
Ainsi tout était *clair, propre et bien ordonné*.

Parfois des bruits lui parvenaient, venant du monde extérieur.
Il devinait alors des chants d'oiseaux, ou des musiciens ambulants qui jouaient près de ses fenêtres miroirs.

Alors il cherchait comment les classer. Il trouvait toujours un moyen de les intégrer dans son ensemble personnel.

Ainsi tout restait *clair, propre et bien ordonné.*

Le monde, son monde, se devait d'être ainsi.



Et parce que tout était expliqué, pensait-il, *tout était compris.*

Il avait perdu le sens du monde en tant qu'expérience vécue.

Mais ainsi il baignait dans une délicieuse satisfaction de lui-même.

Un jour, se prélassant, un sourire béat, dans son fauteuil fait de jugements divers et d'approches succinctes il se passa quelque chose d'étrange.

Une fissure commença à se former sur le mur de son salon.
Inquiet, il tenta de lui trouver une raison afin de l'intégrer à son ensemble, mais, trop tard, la fissure s'agrandissant, une nouvelle porte venait d'apparaître.

Alors, soudainement, quelqu'un y frappa.

Inquiet, il l'entrouvrit.

Une femme le regardait avec étonnement ; entourée d'une lumière vive d'un jour d'été.

Après une courte pause elle lui sourit et lui dit :

- Bonjour, comment allez-vous ?

- ?? Heuuu… Bonjour, que voulez-vous ? Répondit notre chercheur casanier, les yeux éblouis par cette lumière inattendue.

- Rien. J'ai appris que vous habitiez cette maison. Savez-vous que tous vos voisins la pensaient inhabitée. Je voulais vous connaître.

- Me connaître ? Et pourquoi ?

- Je vends des bouquets de fleurs magiques. Aussitôt qu'elles fleurissent, qu'elles arrivent à maturité, une délicieuse musique sort de leurs pétales. Avec leur parfum l'ensemble est délicieux et vous élève l'âme.

- … *élève* l'âme, qu'est-ce qu'elle raconte ??, pensa-t-il.

D'abord renfrogné, il retrouva le sourire après que son intellect réussit à classer cette étrange information dans la pièce dédiée aux *excentricités sans intérêt*.

Il put donc répondre fièrement :

- Ah, je vois.

- Et que croyez-vous voir jeune homme ? Je ne vous ai encore rien montré ? Vous savez la réalité existe en dehors de votre maison, Et peut être abordée sans pour autant pouvoir la posséder. Mais sortons si vous voulez bien.



Hésitant, mais pris d'une curiosité qui ne lui ressemblait pas, et d'un regain de fierté il accepta d'accompagner notre visiteuse sur quelques mètres.

Mais les couleurs du monde le surprirent, et si ses yeux s'habituaient progressivement au rayonnement du jour, ce qu'il découvrait le mit très mal à l'aise.

- C'est normal dit-elle, en souriant, devant le visage apeuré de notre ami.

- Mais je n'ai pas le temps de comprendre tout ce que je vois. Je n'arriverai pas à tout classer, de manière claire, propre et bien ordonnée.

- Tu dois d'abord aimer ce monde. Apprendre à le ressentir, à le toucher, à l'écouter sans volonté de classement.

Il ne comprenait pas ce qu'elle lui disait.

Mais très vite une curieuse sensation traversa son corps.

Comme si, saturé d'informations, son mental qu'il limitait jusqu'à présent à son cerveau, s'éveillait dans son corps.

Alors il découvrit que sa pensée semblait naître de ce corps qu'il négligeait. Et des images éclataient alors dans son cerveau comme des réponses à ces multiples sensations qu'il recevait. Jamais il n'avait ressenti cela.

- Je vois que tu commences à t'habituer. Ne t'inquiète pas.
Tu retourneras bientôt chez toi.

Elle lui prit alors la main, et le guida dans le jardin.

Curieusement il n'en fut pas surpris.
Il se sentait trop fragile pour s'en plaindre.
Il semblait redécouvrir son jardin.

- Considère cela comme un jeu. Ne cherche pas à l'expliquer. Vis simplement avec tes sens qui s'éveillent. Je t'ai parlé de fleurs musiciennes. Savais-tu que tu en avais dans ton propre jardin ?

Ainsi il redécouvrit la vie, sa vie.
Simplement, en éveillant la perception dans son mental.
Il comprit alors que sa pensée devait s'ouvrir au monde.
Et non simplement calquer le monde à sa pensée.

Évidement il comprit aussi qu'il se devait de continuer à créer en lui-même un intérieur le plus cohérent, le plus confortable. Mais que ces nouvelles références n'étaient pas la vraie vie et devraient tout le temps évoluer.

Il devait juste apprendre à combiner cadres mentaux relatifs et poussées intérieures vers un *absolu de lui-même* qu'il commençait à deviner.

Et pour cela apprendre à écouter, à éveiller ses sens endormis.

Alors seulement il put retourner dans sa maison.

Il fut infiniment reconnaissant de cette extraordinaire rencontre.

En refermant sa porte d'entrée, qui ne s'effaça plus, il fut habité d'un nouveau calme, mais qui n'était plus fait de certitudes illusoires. Mais d'une délicate et fragile présence à l'écoute.

- Peut-être est-ce la Foi ? pensa-t-il.

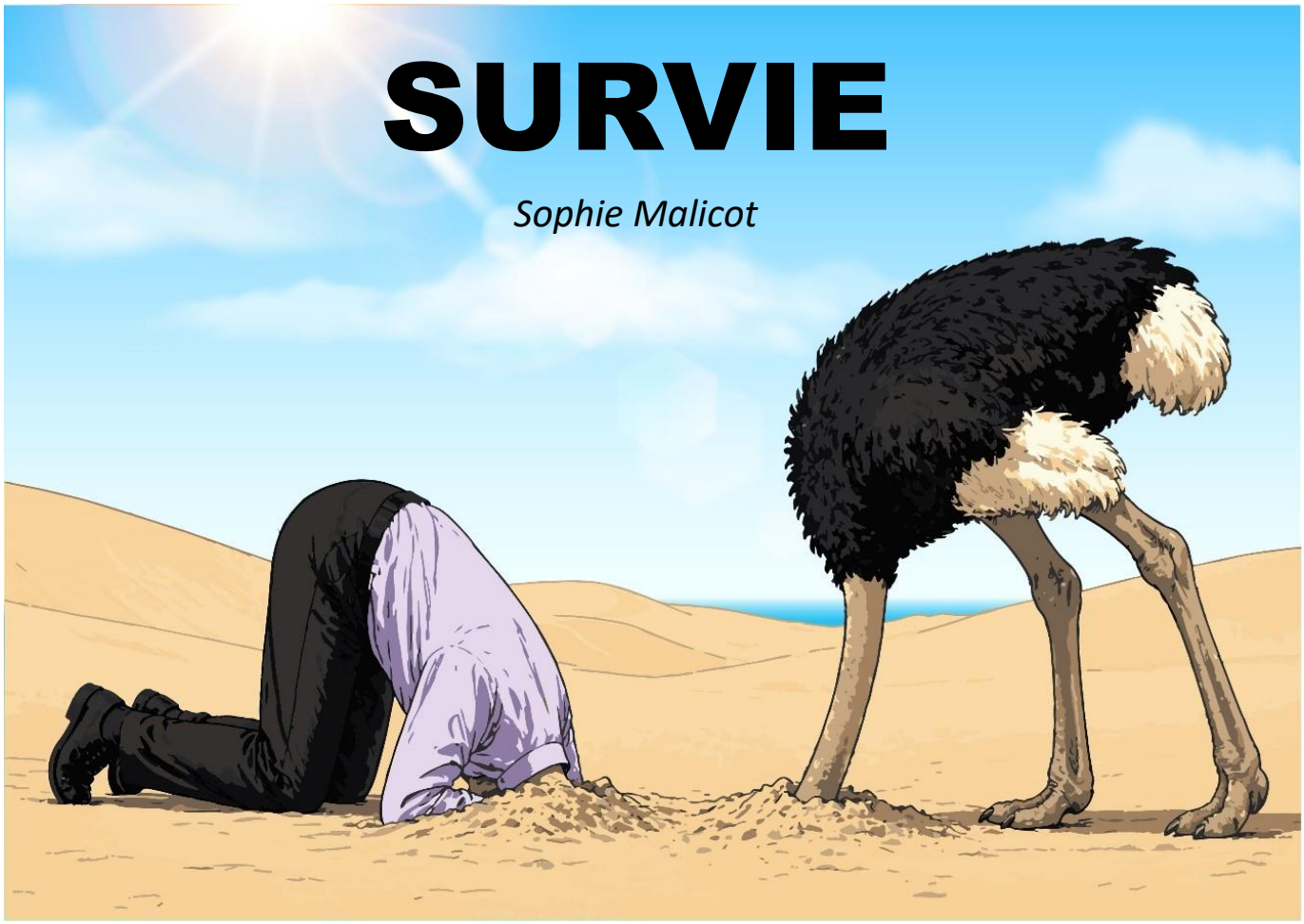
Tout semblait avoir été transformé. Les lignes sur ces murs, ces motifs conceptuels étaient comme vivants, vibrants et joyeux.

Il retourna calmement vers son fauteuil qui avait lui-aussi changé de forme et de couleurs.

Celui-ci s'était adapté au nouvel état de son locataire.

Et notre homme en fut très heureux, et son fauteuil aussi. 😀





Dieu nous donne un libre arbitre relatif.

Le libre arbitre est le moyen par lequel nous choisissons la survie ou non.

Il serait stupide de la part de Dieu de nous donner un libre arbitre pour faire un choix dont nous n'avons pas tous les tenants.

Ainsi sommes-nous aussi dotés d'une conscience, permettant d'accéder à la conscience de Dieu.

Par conséquent, toute personne ayant un mental normalement constitué, c'est-à-dire avec une conscience et un libre arbitre, a forcément accès à la conscience de Dieu.

Autrement dit, toute personne rencontre Dieu dans sa vie, quels que soient la « forme » et le cadre de cette rencontre, afin d'avoir les tenants nécessaires pour choisir.

Par conséquent, lorsqu'une personne dit qu'elle n'a jamais rencontré Dieu, ou n'eut jamais de contact avec Dieu, ce n'est pas possible. Soit elle ment, soit elle nie.

Par conséquent l'athéisme est un déni de réalité.

Ainsi que l'agnosticisme.

Donc lorsque nous arrivons au terme de notre existence terrestre, nous avons en dernière seconde toutes les connaissances nécessaires à ce choix si nous ne l'avons pas fait auparavant.

LA VIE INTERIEURE

(Deuxième partie)

Thierry Lepage

INTRODUCTION

Le but de la vie intérieure est de progresser spirituellement. Dans la première partie de cet article (parue dans Le Lien n°113) nous avions exposé les différents obstacles à la vie intérieure. Nous vivons dans une société qui ne nous encourage pas à la développer. Nous manquons de temps car trop occupés par les devoirs et les distractions. Nous allons maintenant examiner comment nous motiver afin d'investir du temps pour nous consacrer à cette vie intérieure. Nous avions également vu nos résistances à nous tourner vers l'intérieur. Nous allons maintenant étudier comment nous relier à des aides spirituelles afin qu'elles nous aident à vaincre nos résistances psychologiques et à progresser spirituellement. Notamment la prière et la collaboration avec l'Ajusteur.

« Le développement spirituel dépend, en premier lieu, du maintien d'un lien spirituel vivant avec de vraies forces spirituelles. » [100:2.1]

LA MOTIVATION

Pour entreprendre quoi que ce soit, il faut être motivé, il faut y trouver du sens et avoir un but. Alors pourquoi développer une vie intérieure et avec quel objectif ? Le but de la vie intérieure est de nous relier aux influences spirituelles autour de nous et en nous afin qu'elles nous aident à progresser spirituellement, à nous faire passer peu à peu d'une existence quasi uniquement matérielle au départ, à une existence de plus en plus spirituelle. Le progrès spirituel est la chose la plus importante durant notre vie. Toute nos activités, nos possessions auront une fin. Alors que notre progrès spirituel est un investissement en vue de l'éternité. A notre mort nos activités cesseront et nous n'emmènerons pas avec nous nos biens matériels. Mais nous emmènerons notre caractère et tout ce qui représente une valeur spirituelle.

« Le but de la réalisation de soi, pour l'homme, devrait être spirituel et non matériel. Les seules réalités qui vaillent l'effort sont divines, spirituelles et éternelles. » [100:2.6]

La vie intérieure est donc un investissement pour le futur. Mais pas que. Elle peut produire de nombreux fruits (les fruits de l'esprit) durant cette vie. Elle peut avoir des répercussions sur notre bien être intérieur et sur nos relations. Elle nous permet de nous ressourcer afin d'aborder les difficultés de la vie plus sereinement.

« Le bonheur et la joie prennent origine dans la vie intérieure. » [111:4.7]

Ainsi nous voyons ses nombreuses promesses qui vont nous donner envie d'y consacrer du temps. Voyons d'abord que du temps, nous en avons. Il s'agit en effet de renoncer progressivement à certaines de nos activités ou distractions inutiles, voir même nocives, pour consacrer plus de temps à l'essentiel.

« Je suis forcé de constater que beaucoup d'entre vous dépensent tellement de temps et d'efforts mentaux pour les choses insignifiantes de la vie, alors que vous négligez à peu près entièrement les réalités plus essentielles qui ont une importance éternelle. » [110:3.4]

Donc la première chose à mettre en place, une fois que nous avons compris tout l'intérêt de la vie intérieure, c'est de dégager du temps pour sa mise en place. Nous pouvons choisir un moment dans la journée, une durée. Par exemple je décide de consacrer une demi-heure tous les matins à la relation à Dieu, dans un lieu calme, seul. Et j'essaye de m'y tenir au maximum afin de créer une habitude. Cela peut demander un effort au début, et se transformer rapidement en une nécessité incontournable, tant petit à petit je constate les bénéfices de cette habitude dans ma vie.

« Quand ces expériences sont fréquemment répétées, elles se cristallisent en habitudes, des habitudes d'adoration qui donnent de la force ; ces habitudes se traduisent, en fin de compte, par la formation d'un caractère spirituel, et, finalement, ce caractère est reconnu par vos semblables comme une personnalité mure. Au début, ces pratiques sont difficiles et prennent beaucoup de temps, mais, quand elles deviennent habituelles, elles procurent immédiatement du repos et une économie de temps.» [160:3.2]

Et une fois que nous avons pris la décision d'y consacrer du temps, voyons quelle pratique nous allons développer. Parmi toutes les possibilités, nous allons, dans la suite de cet article, nous intéresser à la prière, à la collaboration avec l'ajusteur et à l'adoration.

LA PRIERE

En plus de sa dimension spirituelle , la prière a une dimension psychologique.

« La prière a toujours été et sera toujours une expérience humaine double : un processus psychologique associé à une technique spirituelle. » [91:3.6]

Nous pouvons nous servir de la prière pour émettre une intention de changement en ce qui nous concerne. Pour changer, l'intention est primordiale. Notre intention va nous permettre de mobiliser notre personnalité dans le but qu'elle se réalise. Il s'agit d'une prière de transformation. Il ne s'agit pas de récitation, mais plutôt d'un dialogue avec Dieu, d'exposer au Père notre désir de changer et ce que nous voulons changer en nous.

« La prière est le regard sincère et plein de désir jeté par l'enfant sur son Père spirituel ; c'est un processus psychologique consistant à échanger la volonté humaine contre la volonté divine. La prière fait partie du plan divin pour remodeler ce qui existe en ce qui devrait exister. » [144:4.9]

Nous pouvons faire ainsi, de la prière une aide dans notre lutte pour transcender l'égo.

Dans sa dimension spirituelle, la prière nous branche sur le circuit de gravité spirituel du Fils Eternel.

« La prière élève l'homme parce qu'elle est une technique de progrès par utilisation des courants spirituels ascendants de l'univers. » [91:8.9]

LA COLLABORATION AVEC L'AJUSTEUR

L'Ajusteur est le grand allié de notre progrès spirituel.

« L'homme sort à la recherche d'un ami, alors que ce même ami vit dans son propre cœur. » [3:1.4]

Il est notre ami car il est la présence de Dieu en nous. C'est Lui qui crée en nous le désir de trouver Dieu. Et c'est Lui qui nous permet de le trouver dans cette vie. C'est en empruntant le chemin du progrès spirituel que nous allons pouvoir nous mettre progressivement au diapason de notre Ajusteur.

En portant notre attention sur la présence de notre Ajusteur et en faisant le vide dans notre mental, nous communions avec l'Ajusteur. Être en relation avec l'Ajusteur, c'est être en relation avec Dieu. C'est la confrontation entre l'imperfection et la perfection. Cette relation va progressivement nous changer en consumant tout ce qui n'est pas spirituel dans notre mental.

L'ADORATION

« Les croyants doivent apprendre à se mettre de plus en plus à l'écart de la vie fiévreuse — à échapper aux harcèlements de l'existence matérielle — tout en rafraichissant l'âme, en inspirant le mental et en renouvelant l'esprit par la communion dans l'adoration. » [156:5.12]

Quand nous adorons, l'égo n'est plus là. C'est l'âme qui adore avec le consentement de l'égo. L'adoration nous permet de nous ressourcer et de prendre des forces spirituelles pour continuer notre chemin dans la vie.

L'adoration est le point culminant de la vie spirituelle.



Il y a juste le corps, abandonné. Celui que parfois l'on aime tant car semble nous définir. On le laisse à la matière d'où il vient et retourne. Poussière… Lâcher la forme, l'apparence de chair et ce véhicule transitoire qui nous fait vivre. La vie n'est pas morte avec lui ; elle se poursuit ailleurs, autrement, sans ne rien perdre de ce qui fut construit intelligemment, la personne, la personne profonde dans sa réalité profonde.

Premier monde des maisons : Comment arrive-t-on ? C'est un mystère. On arrive en pièces détachées. Un puzzle à rassembler. D'un côté, des parties actives ; de l'autre, des parties passives. La part active, c'est le contenu, la mémoire, les valeurs nobles et leurs applications sages. La part passive, c'est le contenant, le cadre mental des valeurs nobles et les potentiels personnels qui sommeillent encore mais pourront se révéler. Quand l'assemblage est fait, la personnalité retrouvée, l'entraînement intellectuel et spirituel se poursuit. Ce n'est pas une rupture, c'est une continuité : l'intelligence et l'esprit sont les seuls moyens de progression, à terre comme au Ciel.

Première étape : la Commission Parentale d'Urantia. Se présenter devant 24 personnes. 12 couples issus de notre planète et qui déterminent si l'expérience parentale vécue par le survivant sur terre est suffisante ou pas.

- N'as-tu pas élevé d'enfant ? Il te faudra le faire ici.

Premier maillon de la progression morontielle ; en quoi cette expérience est-elle fondamentale ? Le monde des maisons est sage, il part du plus bas et nous hisse. Il part du biologique, de notre nature animale que les Dieux ont instaurée, pour nous élever en intelligence et en spiritualité.

La base, c'est la procréation, la vie sexuelle et ce qui s'ensuit : les associations de famille et la fonction parentale. La base pour comprendre le Père

s'incarne dans notre nature primaire animale telle que Dieu l'a conçu. Il y a une continuité entre la base sexuelle et la plus haute adoration de Dieu, un fil conducteur depuis notre conception terrestre jusqu'à notre destination au Paradis. Cette continuité, Jésus l'énonce simplement : pour comprendre l'amour du Père, il n'y a pas de meilleure expérience que celle d'être parent soi-même, car elle développe l'apprentissage de l'Amour. On ne naît pas en sachant aimer.

Une fois que l'expérience parentale – inéluctablement imparfaite - est validée, nous glissons directement aux correctifs des déficiences. Qui n'en a pas ? Maladies sensorielles, fonctionnelles, neurologiques, de par l'échec du rehaussement racial par Adam et Ève, les déficiences biologiques sont légion. Pour vivre avec – que ces déficiences soient connues ou ignorées — nous avons développé des équilibres secondaires de compensation. Des équilibres ne sont pas de réels équilibres à la manière dont Jésus était équilibré ; les nôtres sont partiels, relatifs, déformants. Cahin-caha, à coups d'étais de l'être, nous sommes debout !

Les compensations célestes reçues sur Maisonia n°1 ne concernent pas le biologique puisque nous n'avons plus de corps matériel. Ils sont probablement des rectificatifs de nos faux équilibres cahin-caha, par lesquels nous avons perçu le monde de façon un peu… tordue. À la manière de quelqu'un qui penche la tête à cause de son torticolis : il voit les choses de travers. La sagesse divine commence par l'aspect sexuel, familial et parental car cette base développe les *aspects sociaux, intellectuels, émotionnels et spirituels* (45.6.3) nécessaires à la construction de tout individu, préalable à toute civilisation. Du sexe naît le social ; du social naît l'intelligence collective, l'expression des sentiments et le vécu émotionnel, des relations collectives entre personnalités s'élève la conscience des valeurs spirituelles.

C'est donc dans ce terreau de nos humanités les plus archaïques que Dieu sème le germe de son Royaume divin, et c'est là qu'il œuvre en premier pour amender notre spiritualité, sur terre comme sur les Mondes des Maisons.

Au passage, nos défauts de caractères sont aussi corrigés lorsque, rugissant comme une bête sauvage dès que son territoire est mis en danger et son champ de vision décentré de son nombril, il réagit *vigoureusement* grâce à son libre arbitre !

Reste cette interrogation : la fonction parentale est compensée, mais rien n'est dit de la fonction filiale. Au niveau humain, les déficiences parentales sont-elles actives lorsque les déficiences de l'enfant sont passives ? Ce qui revient à dire que la conscience adulte doit/devrait pouvoir donner une éducation digne de ce nom à l'enfant alors que l'enfant subit les déficiences déformantes des adultes ? Cependant, l'éducation des enfants faisant partie du plan évolutionnaire, on ne peut escompter la perfection divine pour élever un petit être…



Deuxième monde des maisons

Hop ! Maisonia n°2. Avec un peu d'élévation, nous passons des correctifs liés au biologique aux correctifs liés au mental. La base de fondation est corrigée, la conscience de cette base doit aussi être rectifiée. Bien que le divin soit un mouvement descendant, il œuvre avec nous en mouvement ascendant. Il nous « élève ». Le travail s'attelle à l'intellect qui enchâsse le corps.

Sur terre, nous sommes doubles. Même si nous n'avons qu'un Maître, il nous faut pratiquer l'art du compromis entre lois du monde et lois du Royaume des Cieux. Et bien que l'on rende à César ce qui est

du monde et à Dieu ce qui est divin, l'appartenance temporelle double rend inévitable des *« conflits intellectuels et des dysharmonies mentales »*. Lorsque l'on choisit la vie divine, on est souvent un pied à terre et l'autre au Ciel, à chercher l'équilibre le meilleur. Ou le déséquilibre le moins mauvais. On peut vite être marginal, intégriste, fanatique, obtus, intolérant etc. Et encore plus vite manquer de tact. Lors des ultimes exhortations à ses Apôtres (181.2), Jésus s'est adressé à chacun d'eux et ses recommandations étaient en lien avec le caractère de l'apôtre à qui il s'adressait. Aucun n'a échappé à ce face-à-face avec le Maître – face-à-face avec soi-même - où les potentiels mentionnés étaient entrelacés aux tares caractérielles de la personne. Nous ne pouvons pas faire autrement.

Maisonia n°2 nous introduit dans une meilleure cohérence entre les manifestations divines que nous n'arrivons pas à concilier sur terre. Le fait de Dieu, la loi de Dieu et l'amour de Dieu commencent à révéler leur Symphonique Fantastique aux notes plurielles dans laquelle nous pouvons entrer et gommer nos dissonances intellectuelles et spirituelles. Cette nouvelle harmonie trouve un écho à notre niveau morontiel : nous entamons le travail ensemble, les associations et organisations collectives intelligentes débutent. Cela sous-entend que les nôtres sont indigentes, nécessitant des correctifs importants. Cette amorce glisse vers Maisonia n°3.

Troisième monde des maisons

Hop, à coup d'un enséraphinement, nous voici sur Maisonia n°3. Les fleurs que nous sommes ont (presque) fini de lutter contre de multiples adversités et vont pouvoir s'épanouir au soleil divin. Ici s'instaure ce retournement, à passer de la correction à l'éducation. Quelle leçon pouvons-nous en prendre ? Et comme la sagesse divine est éternellement sage, elle sait que l'enfant a besoin d'assouvir prioritairement ses désirs.

- Quels sont tes rêves, que les circonstances t'ont si obstinément refusés ? Tes désirs si longtemps caressés ? Vois ! Tu peux les vivre autant que tu le désires. Car tes talents reçus ne te furent pas donnés arbitrairement mais bien pour que tu les développes (44.8). Rien n'est vain, plus tard, tu en comprendras le sens. Et la fonction divine.



L'individualisme se gomme en vivant d'abord ses désirs propres ! Signe que nous sommes encore infantiles. Signe que nos talents sont d'origine céleste et donnés pour l'accomplissement du plan divin. La satisfaction de l'expression et de la réalisation de soi s'épanouit en parallèle avec l'ouverture au travail de groupe ; si bien que cette expression-réalisation du moi apprend à fructifier avec les autres et non contre eux ou sans eux. Vu notre planète rebelle et ses luttes fratricides, le retournement risque d'être une véritable parturition. Car même si nous avons choisi le chemin de Dieu, nous sommes totalement marqués par «la marque de la bête » qui domine les lois de notre monde et nécessite une purge.

L'apprentissage intellectuel se poursuit.

- Tu n'aimes pas la philosophie sur terre ? Dommage ! Car il te faudra t'y mettre et tisser les liens entre elle et la nouvelle philosophie céleste : la mota morontielle.

Rien n'est vain ! Les développements humains sont les reflets archétypaux des développements divins. Décidément, nous n'inventons pas grand-chose ! Avec pour ajout une clairvoyance prononcée, rendant la métaphysique inévitable pour comprendre les significations cosmiques et les interrelations universelles.

- Un conseil : tu pourrais t'y mettre dès à présent !

Quatrième monde des maisons

Nouveau transit ensséraphiné. Bien que des détails nous soient donnés sur le parcours des mondes des maisons, plus le niveau monte, moins nous sommes capables de comprendre ce qui nous attend. Essayons cependant…

Ce qui est amorcé en début se poursuit toujours ; le monde divin est sans rupture. Si les déficiences sont corrigées, les efficiences sont bien imparfaites. Maisonia n°4 semble liée à l'ouverture tous azimuts de la personne. L'individualisme, les prorogatives de domination de soi au dommage d'autrui sombrent en désuétude. Apprendre l'égalité, une égalité profonde, fondamentale, ontologique et cosmique. Et vivre cette égalité profonde avec amour. Jésus l'illustra par le lavement des pieds. En lien avec Maisonia n°1, il nous faut imaginer cette étape comme gommant les rôles, les privilèges, les castes. Ici chacun a sa place – tu comprends mieux la valeur de tes talents. La vraie égalité donne d'autres relations que nos relations. « Vos enfants ne sont pas vos enfants » (Khalil Gibran), nos parents ne sont pas nos parents, le boss est serviteur, et femmes et hommes ne sont pas une propriété acquise.

- Que deviendra Ma femme ? Mon mari ? Mes enfants ?

Rien n'est certain quant à la progression des proches et encore moins la vie conjugale avec ton conjoint d'antan. Au Ciel, il n'y a ni époux ni épouse.

- Comprends que les relations seront sans séduction. Ça vous changera !

Pouvons-nous imaginer ? Lorsque nos civilisations se développent sur le socle biologique des différences sexuelles, une telle métamorphose renverse nos fondations. Nos fonctionnements. Là-bas, nous sommes tous égaux. Non pas en droits civiques, sans réelle égalité, mais en expression personnifiée de l'Amour de Dieu, recherchant tous le Père, car tous dans son Amour. Déjà ! Enfin !!! Voici un monde où, qui que l'on rencontre, Dieu est au centre. Plus de cachotterie de foi, de marginalité incongrue, nous l'aimons et le servons pareillement ; donc nous nous rendons service. Naturellement. Aussi naturellement qu'actuellement nous respirons naturellement.

Pour ouvrir davantage la personne aux réalités divines, nous apprendrons et userons d'un langage commun, afin de pouvoir entrer en relation avec quiconque. Une autre marque d'égalité, de reconnaissance, de fraternité.

Il y aura aussi l'initiation aux télédiffusions et aux cultures d'autres planètes. Le programme est vaste ; si vaste qu'une simple existence mortelle devrait durer des siècles pour couvrir le programme ! Mais comme au Ciel le temps se vit par séquences, Maisonia n°4 sera une seule séquence… très enthousiasmante !



Cinquième monde des maisons

Voici enfin que débute le programme spirituel avancé ! Avant, ce n'était qu'une mise en bouche !!! Si nous gardions un tant soit peu les pieds liés au sol, Maisonia n°5 nous demande de lever totalement les yeux au Ciel. Quelle vastitude ! Les autres planètes, les systèmes, les constellations ; notre mental doit concevoir cet univers, son fonctionnement. Et quoi encore ?

- Quoi encore ? Ta destinée y a sa place ! Tu peux ascensionner jusqu'à Havona ! De quoi donner le vertige !

Commençons par apprendre une nouvelle langue, plus universelle, celle d'Uversa, afin de communiquer avec des milliards et des milliards d'êtres

venus de tous horizons. Nous serons bilingues des langues de l'espace. Il nous faut intégrer du vocabulaire nouveau face aux concepts divino-spatiaux en vogue. Notre mental se dilatera et pensera en termes cosmiques, en vastitude dilatée, en avancée céleste, en destinée des mondes évolutionnaires. Tant de difficultés, de marasmes, d'imperfections sur notre petite planète Urantia, terreau prometteur de tant d'unité, de réussites, de perfection vers l'âge de Lumière et de Vie, goûté ici, sur Maisonia n°5. Il faut avoir les yeux au Ciel pour comprendre que ces passades ombrageuses de nos planètes rebelles sont les chemins vers la clarté céleste.



Alors devant cet engouffrement d'enthousiasme, l'étude devient volontaire. Finie la procrastination à se vautrer dans le canapé en surfant sur le Net à manger des chips trop salées ou des bonbons trop sucrés ! Une soif inextinguible d'apprendre gagne le pèlerin du temps, une sorte de boulimie de savoir, de connaissance, encore et encore.
Et servir, encore et encore.
Et adorer, encore et encore.
Le caractère se forge à ces nouvelles données ; que sera-t-il ? Qui serai-je morontiellement ? Comment s'exprimeront outre-planète les talents de ma personnalité inaltérable ?

Sixième monde des maisons

Hop ! Un monde plus haut et un corps morontiel plus adapté ! Bien sûr la formation de gestion administrative de tout l'univers se poursuit, s'évase. En supplément les premières leçons sur la carrière spirituelle sont données afin de préparer l'aventurier à la suite de l'épopée éternelle, lorsqu'il quittera les mondes des maisons. Mais surtout :

L'Union.

Oui, parfois elle se fait sur Maisonia n°5 mais pour plus de certitude du choix éternel, prenons notre temps. Le fiancé, l'Ajusteur de Pensée, sait attendre ; il a grandement montré sa patience. Car il s'agit d'un choix irréversible.

- Si tu dis oui, c'est pour l'éternité !

C'est quoi l'éternité ? Comment le têtard que je suis peut-il en concevoir une once ?

Pour célébrer les noces, deux témoins :

Un super ange.

Un archange.

Et puis quelques compagnons.

- « Oui »

- « Celle-ci est une fille bien-aimée en qui j'ai trouvé mon plaisir.»

L'union est consommée pour l'éternité. Une carrière éternelle de service du Paradis. (Encore ici, dans sa mare un peu glauque, le têtard tremble de peur). L'union va avec le baptême et je reçois un nouveau nom. Un nom qui correspond non pas à mon héritage familial mais à mon identité spirituelle et ma fonction dans le plan divin. Ensuite, pour me/nous trouver soi-même - car maintenant lui et moi sommes un - une vacance nous est offerte, sous forme de retraite, afin que je/nous fassions encore un choix : quelles techniques allons-nous adopter pour atteindre le Paradis ? Toi, mon Ajusteur-épousé, cela t'est probablement égal puisque toute technique te conviendra ; je dois donc opter pour deux.
Au passage mon caractère s'est enfin amélioré : à avoir vécu tant de tribulations sur notre planète bleue, et traversé tant de métamorphoses améliorantes, je suis devenue bonne et compréhensive,

compatissante et tolérante (pardon à tous ceux que j'ai offensés mais j'ai eu besoin de tout ce temps).

Septième monde des maisons

Hop Hop ! Nouvel enséraphinement, nouveau corps morontiel, dernière marche avant le grand saut pour Jérusem. Je croyais les marques de la bête effacées mais non, elles sont tenaces, il en restait quelques traces à gommer encore. Voici chose faite.

Ici on apprend la vie collective : plus question d'individualisme, tout se fait en groupe et nous partirons à Jérusem en groupe. Le départ sera fixé lorsque je serai formée – en groupe - à la citoyenneté de cette nouvelle demeure. J'y suis déjà allée de nombreuses fois, mais juste en touriste. Là c'est un transfert sans retour. En attendant, si j'ai soucis pour un retardataire de ma planète avec qui j'aimerais bien poursuivre le périple, alors je peux l'attendre.

J'apprends aussi une nouvelle forme d'adoration du Père. Non que je le voie, mais je le vis intensément, maintenant que nous sommes Deux-en-Un.

Avant de quitter définitivement les lieux, je regarde la globalité de cette séquence « Mondes des Maisons ». Le plan divin est merveilleusement sage : il nous mène au but fixé, tout en douceur. Je suis partie d'encore presque mortel, à devenir de moins en moins matériel, plus intellectuel et un tout petit peu spirituel. J'ai acquis plus de charme pour aimer tous les enfants de Dieu – mes sœurs et frères d'éternité. Et j'ai rencontré de nombreux êtres célestes, différents selon leur Monde des Maisons ; tous m'ont accompagnée, aidée, éclairée et aimée.

Et aussi je prends goût à ces changements de corps successifs. Finalement, le revêtement mortel est vraiment lourd et étroit. Une mauvaise chaussure pointure trop petite. Il est même dissonant à si peu refléter l'être profond et jouer à mentir avec l'apparence. Ici je suis dehors ce que je suis dedans. C'est étonnant de changer et se reconnaître davantage à cette mue. Des cigales spirituelles. Puisse notre chant être louange au Père !

Un plan sage et aimant…si l'on veut.

(Étude du fascicule 47 essentiellement).



LE CHEMIN VERS DIEU

Thierry Lepage

INTRODUCTION

Un chemin implique deux choses : une destination et la manière de s'y rendre.

Commençons par définir la destination du chemin vers Dieu. Le Père Eternel l'énonce lui-même :

« Soyez parfait comme moi-même je suis parfait. » [1:0.3]

Toute la suite va découler de cette injonction divine. La création, en tout cas en ce qui nous concerne, est organisée pour que nous puissions atteindre ce but. L'univers est une vaste école et nous sommes des étudiants. Le chemin commence ici, sur Urantia.

Nous avons tous ce désir de perfection en nous.

« Tout mortel désire ardemment devenir une personne complète, être parfaite comme le Père qui est aux cieux est parfaite. » [140:4.11]

Mais la question est de bien orienter ce désir de perfection. Nous pouvons prendre des mauvaises directions.

Au départ ce désir de perfection n'est pas forcément orienté vers Dieu. Nous pouvons chercher la plénitude dans la richesse, le pouvoir, la réussite, l'amour humain…

Est-ce que cela fonctionne ? Nous sommes bien obligés de constater que nous échouons à réaliser certains de nos désirs, et quand nous les atteignons, ils nous comblent un certain moment, mais nous repartons immanquablement à la poursuite d'une nouvelle réalisation. Et au bout d'un moment, nous pouvons avoir l'impression d'une quête désespérée ; le bonheur, la paix, la joie, c'est toujours pour plus tard, c'est toujours quand j'aurais plus d'argent, quand j'aurais trouvé l'homme ou la femme idéale, etc… Et c'est d'ailleurs bien souvent suite à un échec que nous nous tournons vers la recherche spirituelle.

Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas chercher à réaliser nos désirs, mais comprendre que ce sont les désirs de l'égo et que tout ce que nous obtenons est éphémère et ne nous comblera pas.

C'est quand nous comprenons que le but de notre vie ne peut pas être la réalisation de nos désirs que nous pouvons nous tourner vers le désir qui sous-tend tous les désirs : trouver Dieu.

« Quand les hommes sont à la recherche de Dieu, ils recherchent tout. Quand ils trouvent Dieu, ils ont tout trouvé. » [117:6.9]

Cela veut dire que tout en faisant notre expérience d'incarnation dans le monde, nous devons nous tourner vers l'essentiel, la recherche de Dieu et de sa perfection. Cette recherche doit être le substrat de nos activités dans le monde. Et cette recherche est la seule qui nous amènera la complétude et la paix.

« Le plus grand bonheur est indissolublement lié au progrès spirituel. La croissance spirituelle procure une joie durable, une paix qui dépasse toute compréhension. » [100:4.4]

Nous allons maintenant examiner comment nous maitriser et maitriser nos pensées, et le cadre, la vraie religion, dans lequel ce travail va être effectué.

LE DEBUT DU CHEMIN

Quand commence le chemin vers Dieu ?

Pour ma part il a commencé le jour de ma rencontre avec le Livre d'Urantia qui a eu lieu alors que j'avais 19 ans. Avant j'étais un pur produit de la société matérialiste. N'ayant eu aucune éducation religieuse et mes parents étant athées, je me déclarais moi-même athée. Je trouvais la vie et le monde inintéressants. Et c'est donc à 19 ans, en lisant une phrase du Livre d'Urantia que j'eu ma première

expérience spirituelle sous la forme d'une illumination intérieure. Ma première pensée a été « enfin quelque chose d'intéressant sur cette planète ! ». Cette expérience fut tellement marquante que je me procurais le livre et le lu trois fois de suite ! Par la suite j'ai pensé que cette illumination avait été produite par mon Ajusteur qui ainsi me disait « voilà le chemin »

Bien entendu lire le Livre d'Urantia ne suffit pas. Et ce fut d'ailleurs une grande déception, jusqu'à ce que je comprenne que le livre était un guide qui me permettait d'acquérir des connaissances très utiles, certes, mais qu'il allait falloir mettre la main à la pâte !

Voilà maintenant une quarantaine d'année que je suis sur le chemin. Un chemin parsemé de crises, de conflits, de dépressions, d'angoisses… Et heureusement de moments de paix et de contentement ! Mais le plus important c'est le sentiment de progresser, de me rapprocher chaque jour de Dieu, d'être chaque jour un peu plus capable d'aimer. Et cela fait plus que compenser les difficultés que j'ai rencontrées car le progrès spirituel n'a pas de prix.

Dans la suite de cet article, en me basant sur mon expérience, je vais exposer ma compréhension du chemin vers Dieu.

PARTIR DE LA OU ON EST

Au début du chemin, on se berce souvent d'illusions, en tout cas cela a été mon cas. Au début du chemin l'égo est tout puissant et il va récupérer tout pour assurer la continuité de son plein pouvoir. L'égo nous tend un piège en voulant nous faire croire que parce que nous avons lu tel livre, nous sommes sur telle voie spirituelle ou adepte de telle religion, tout va bien, nous avons la vérité, nous faisons partie d'une élite. C'est ce qu'on appelle l'égo spirituel. On ne rêve alors que d'une chose : révéler la vérité à un public béat d'admiration. Cela nous permet de nous illusionner sur notre état d'être réel et d'éviter des remises en question douloureuses qui jalonne inévitablement un engagement réel sur le chemin.

Au début du chemin, il y a un abime entre nous et Dieu. Nous sommes à peine plus évolués que les animaux, nous sommes pourvus d'un mental matériel, sujet à l'erreur. Ce mental nous trompe pendant longtemps. C'est un long, long travail de le spiritualiser en prenant des décisions contrariant l'égo, mais nous rapprochant progressivement d'une vie d'amour et de service. Le chemin est long, nous demande beaucoup de courage, de patience et de bienveillance envers le débutant que nous sommes. Mais la foi et la persévérance paient.

« Le progrès spirituel est basé sur la récognition intellectuelle de la pauvreté spirituelle, doublée de la conscience personnelle de la soif de perfection, du désir de connaitre Dieu et d'être semblable à lui, de l'intention sincère de faire la volonté du Père qui est aux cieux. » [100:2.1]

LE TRAVAIL SUR SOI

« Vous commencez revêtu de votre mental de mortel dans le septième cercle, et vous progressez vers l'intérieur en travaillant à vous comprendre vous-même, à triompher de vous-même, à vous maitriser vous-même. » [113:1.6]

Comme indiqué plus haut, il faut mettre la main à la pâte. Au départ nous sommes immatures, avec plus ou moins de problèmes psychologiques en fonction de la façon dont s'est déroulée notre enfance, des parents que nous avons eus, du milieu dans lequel nous avons grandi. Au début notre vie est parsemée d'échecs, de difficultés relationnelles, de mal être plus ou moins profond. Nous faisons l'expérience de la vie et ce n'est pas toujours facile, car la souffrance est présente. Mais l'espoir aussi. Ayant lu le Livre d'Urantia, nous savons qu'une vie meilleure est possible. Dans le livre, on appelle cette vie meilleure le « royaume de cieux. »

« Il y a une joie inhérente à l'existence des êtres doués de libre arbitre, indépendamment de toutes les influences extérieures. » [28:5.16]

Alors si nous ne ressentons pas cette joie, qu'elle en est la cause ?

Sur le chemin il ne s'agit pas d'ajouter des choses, mais au contraire de se dépouiller de tout ce qui est en trop et qui nous fait souffrir. En premier lieu ce sont nos pensées faites de fausses croyances et d'illusions sur nous-même et sur le monde. Et pour ce travail nous sommes aidés par la présence en nous de l'Ajusteur de pensées, qui, comme son nom l'indique, est là pour ajuster nos pensées.

« Les Ajusteurs se consacrent à améliorer, modifier, ajuster et coordonner vos modes de pensées. » [110:2.3]

Ce sont nos pensées qui déterminent notre vie, d'où l'importance de les maitriser.

LE TRAVAIL SUR LES EMOTIONS

Pour maitriser nos pensées nous pouvons nous appuyer sur nos émotions. Nos émotions sont l'expression physique de nos pensées. Une émotion récurrente et douloureuse est un indicateur que quelque chose doit être modifié dans notre manière de penser et de voir les choses.

Prenons par exemple la colère due à la jalousie. La jalousie est une fausse croyance : « l'autre est mieux loti que moi ». Cette pensée engendre un sentiment d'injustice qui nous fait souffrir et fait naitre une émotion de colère.

Par rapport à cet exemple, notre travail consisterait en premier lieu à accueillir l'émotion de colère, à voir qu'elle vient d'un sentiment d'injustice généré par une fausse croyance et de la remettre en question. La croyance « l'autre est mieux loti que moi » pourrait par exemple être remplacé par « Dieu aime chaque personne d'un même amour ».

Quand nous faisons ce travail sur les émotions, nous constatons que les émotions douloureuses, la colère, la tristesse et la peur, diminuent pour laisser progressivement la place à la joie.

C'est un long travail qui nécessite beaucoup de courage et de vigilance. En effet, la possibilité de chuter est toujours présente. L'orgueil est notre plus grand ennemi.

« Le courage exigé pour triompher de la nature et pour transcender son moi est un courage qui peut succomber devant les tentations de l'orgueil personnel.» [111:6.2]

LA RELIGION

Le travail sur soi va s'effectuer dans un cadre. Le travail sur soi étant difficile, sans ce cadre, il est impossible d'avancer, il nous faut un support pour le mener à bien.

La religion représente le cadre dans lequel va s'effectuer notre chemin vers Dieu. Il ne s'agit pas pour nous, lecteurs du Livre d'Urantia, d'une religion institutionnelle, mais de la religion de Jésus telle que définie dans le Livre d'Urantia.

« La religion de Jésus *est* le salut qui sauve du moi. » [5:4.5]

Nous avons besoin de la religion, car le travail sur soi est un combat. C'est un combat entre notre nature animale égoïste et notre nature spirituelle. La religion de Jésus est une religion de foi, de prière, d'adoration et de service.

La foi est essentielle pour effectuer la difficile remise en cause de notre égo. Elle va nous donner le courage de traverser la souffrance occasionnée par la perte de nos illusions sur le chemin et la certitude qu'avec l'aide de Dieu nous gagnerons ce combat, car avec Dieu tout est possible.

« Mais l'homme peut déjà avoir l'avant-gout de cette providence dans ses significations éternelles en méditant sur le fait universel que toutes

choses, bonnes ou mauvaises, concourent à faire progresser les humains connaissant Dieu dans leur recherche du Père de tous. » [118:10.18]

La prière est une puissante aide psychologique et nous permet de nous relier aux courants spirituels ascendants de l'univers. Elle nous aide à passer de l'obsession de soi à la vie divine.

L'adoration est une pratique de ressourcement spirituel.

Le service, en nous centrant sur les autres, nous aide à nous oublier nous-mêmes.

La religion c'est aussi nous relier aux influences spirituelles, en nous et autour de nous.

« Si vous vous conformez aux directives des forces spirituelles en vous, et autour de vous, vous ne pouvez manquer d'atteindre la haute destinée qu'un Dieu aimant a instaurée comme but universel pour les créatures qui s'élèvent des mondes évolutionnaires de l'espace. » [5:1.12]

De quelles influences spirituelles s'agit-il ? Dans notre univers local elles sont au nombre de trois : l'Ajusteur, l'Esprit de Vérité et le Saint Esprit.

« Depuis l'effusion de l'Esprit de Vérité, l'homme est sujet à l'enseignement et à la gouverne d'une triple dotation spirituelle : l'Esprit du Père, l'Ajusteur de Pensée ; l'esprit du Fils, l'Esprit de Vérité ; et l'esprit de l'Esprit, le Saint-Esprit. » [194 :2.12]

Notre coopération avec l'Ajusteur consiste à suivre ses directives et à ne pas entraver son travail. C'est par nos tentatives de communion avec l'Ajusteur que nous nous rendons sensible à ces directives. Et c'est en travaillant sur nous, en chassant les poisons de l'esprit comme l'intolérance et l'orgueil par exemple, que nous entravons de moins en moins son travail de spiritualisation de notre mental.

L'Esprit de Vérité nous rend sensible à la vérité et crée en nous une attirance pour Jésus, qui est l'incarnation de la vérité. Jésus devient alors notre guide sur le chemin vers Dieu, car Jésus nous rend le Père Eternel plus compréhensible. La vie de Jésus est l'exemple de l'incarnation de la vérité au cours d'une vie humaine, qui peut devenir pour nous une grande source d'inspiration.

Le Saint-Esprit nous fournit le cadre mental dans lequel nous évoluons et des aides comme par exemple les anges.

« Lorsque vous vous occupez des affaires pratiques de votre vie quotidienne, vous êtes entre les mains des personnalités spirituelles ayant leur origine dans la Source-Centre Troisième ; vous coopérez avec les agents de l'Acteur Conjoint. Et c'est ainsi que vous adorez Dieu ; priez le Fils et communiez avec lui ; et vaquez aux détails du séjour terrestre en liaison avec les intelligences de l'Esprit Infini qui opèrent sur votre monde et dans tout votre univers. » [5:3.5]

CONCLUSION

Le chemin vers Dieu s'effectue dans un cadre, pour nous, la religion de Jésus. Le cadre nous est offert, et il nous revient de faire des efforts, c'est-à-dire travailler à nous maitriser nous-mêmes.

La récompense pour ce travail est la mort du vieil homme, l'entrée dans le royaume des cieux, les fruits de l'esprit.

Ne soyons pas comme le jeune homme riche qui refusa de vendre tous ses biens pour entrer dans le royaume des cieux (163 :2). Notre accession au royaume nécessite un renoncement.

« Presque tout être humain a une chose à laquelle il s'attache comme à un mal familier, et à laquelle il lui faut renoncer comme partie du prix d'admission au royaume des cieux. » [163:2.7]

Et si notre mental dysfonctionne et nous sert mal nous pouvons toujours le remplacer par celui de Jésus qui nous conduira infailliblement à Dieu.



LA QUESTION DE L'IDENTIFICATION

Dominique Ronfet

« L'homme tend à identifier son moi, son ego, avec son impulsion à se servir lui-même. Par contraste, il tend à identifier la volonté d'être altruiste avec une influence extérieure à lui – avec Dieu. » [103:2.10]

« L'incertitude dans la sécurité est l'essence de l'aventure du Paradis – incertitude dans le temps et le mental, incertitude sur les évènements du déroulement de l'ascension au Paradis ; sécurité en esprit et dans l'éternité, sécurité dans la confiance sans réserve du fils créé en la compassion divine et l'amour infini du Père Universel ; incertitude en tant que citoyen inexpérimenté de l'univers ; sécurité en tant que fils ascendant dans les demeures universelles d'un Père infiniment puissant, sage et aimant. »
[111:7.11]

« Alors qu'elle est dépourvue d'identité, la personnalité peut unifier l'identité de tout système énergétique vivant. » [112 :0.7]

Proverbe : **Si vous trouvez une réponse sans avoir posé la question, n'essayez pas de coller la vôtre. Cela serait de l'opportunisme.**

Ici commence l'histoire…

Mon nom est Personne (histoire d'un début de journée)

Comme chaque matin Elian se levait, la tête embrumée, les traits encore mal adaptés à sa position d'éveil.

Pour se rassurer il alla donc d'abord dans sa salle de bain et se posa devant son miroir.
Il n'aimait pas ce qu'il voyait.

C'était donc ce visage chiffonné qui allait sortir et, bon an mal an, tirer son corps faire sa journée de travail, répétitif et ennuyeux.

Un café plus tard, il avait alors la sensation d'être enfin à peu près réveillé.

« Ahhh, je suis ce que je suis ! » pensa alors fièrement Elian, tout en mettant de côté la question complémentaire : (« Mais qu'est-ce que je veux dire par là ? »)

Dans le bus ses pensées étaient déjà multiformes.

« Alors ne pas oublier le dossier de Maître… Tiens ma voisine a une tache sur sa chemise… Je reprendrais bien un petit café… »

Finalement il ouvrit son petit livre intitulé :

Perles de sagesse pour coller au quotidien.

C'était typiquement le genre de livre qui lui redonnait confiance.

Pas tellement à cause de son contenu, qui souvent le troublait, mais par le fait même de l'ouvrir au milieu de cette foule anonyme il se trouvait ragaillardi.
Il se sentait fier de chercher un sens à sa vie. Il ne pouvait être simplement ce passager silencieux et passif, sans but réel.
Il *était* forcément plus que cette pensée embrouillée et ce corps empâté. Il pouvait alors redresser doucement son torse, assis dans son transport quotidien.

« Les clefs du royaume des cieux sont la sincérité, plus de sincérité et encore plus de sincérité. Tous les hommes possèdent ces clefs. » [39:4.14]

Voici typiquement le genre de citation qui le sonnait.

Non pas qu'il comprenne clairement ce que cela signifiait. Mais l'effet déstabilisant était rafraîchissant.

« Je peux donc être plus sincère ? Serais-je donc insincère, parfois ? »

Cette pensée lui plaisait. Cela expliquait peut-être son état global de frustration, d'instabilité.

Mais bon… Il n'était pas beaucoup plus avancé.

Derrière le concept de *royaume des cieux,* qui lui échappait le plus souvent, il y voyait l'annonce d'un simple environnement rassurant.

Il devait donc découvrir cette partie sincère de lui-même !

A moitié satisfait de cette pensée bizarre il eut juste le temps de descendre du bus qui le rapprochait de son travail.

Tout en marchant il se demandait pourquoi chacun semblait baigner dans un contentement béat.
Être fier et s'identifier à ce quotidien si pauvre ?

Sa critique des autres lui procurait toujours une grande satisfaction.

Mais il venait d'arriver devant son entreprise. Le gardien était toujours très chaleureux.

« Bonjour Elian, vous allez bien ? »

« Evidemment » pensa-t-il, un peu agacé. Mais heureusement rien ne transpira sur son visage.

« Très bien ! Et vous-même ? » s'entendit il répondre.

Dans l'ascenseur, il ouvrit une nouvelle fois son livre chapelet :

« … La défaite est le véritable miroir dans lequel vous pouvez examiner sincèrement votre moi réel. » [156 :5.17]

A peine remis de cette lecture il sortit de l'ascenseur, légèrement étourdi et se cogna au pauvre Jérôme, préposé au matériel informatique.

Après de justes excuses, Elian se dirigea enfin vers son bureau avec cette pensée :

« Qui de moi-même, le sincère ou l'autre, va donc passer cette nouvelle journée ? »

Un sentiment d'incertitude tranquille s'installa doucement en lui.

Sa journée pouvait commencer.



Les Lecteurs Belges du Livre d'Urantia, LBLU, sont partis 3 jours en retraite dans une abbaye au sud de la Belgique en Ardenne, une région de basse montagne réputée pour ses forêts denses et ses vallées encaissées, un véritable poumon vert. L'abbaye d'Orval a une riche histoire de près de 1000 ans et est toujours habitée par une petite communauté de moines cisterciens. C'est un lieu paisible construit sur une source potable qui alimente tout le monastère en eau ainsi que sa brasserie attenante dont la bière est réputée. Plusieurs fois au cours des siècles, l'abbaye subit les heurts de l'histoire pour à chaque fois renaître de ses cendres. C'est en 1926 que des moines cisterciens y créent une brasserie et une fromagerie afin d'en financer la reconstruction. La beauté des lieux laisse sans voix et cela tombe bien puisque le silence est cultivé dans tous les lieux intérieurs y compris le réfectoire. De nombreux visiteurs ont accès aux ruines de l'ancien monastère, au musée, à la fromagerie et à la brasserie,

mais le cœur du monastère est réservé aux retraitants qui bénéficient de petites chambres austères mais suffisantes, de salles de réunion, oratoires, bibliothèque donnant dans une grande cour intérieure avec l'imposante basilique dans laquelle nous sommes invités à prier et suivre la liturgie, ce que certains ont fait de façon libre et même dès 5h du matin ! Cette cour intérieure est bordée du cloître d'un côté, d'un jardin médicinal de l'autre et de plein de petits coins où s'isoler et « parler avec le Père. »
Nous étions 14, 12 belges et 2 français, et tout le monde a apprécié cette ambiance paisible qui incite à la vie intérieure, thème de notre retraite.

Françoise Burniat, secrétaire de LBLU, a commencé le premier temps partagé en nous parlant de **son expérience et des mots clés qui ont jalonné l'enrichissement de sa vie intérieure**. Voici un résumé de son travail.

1. LA DECISION, désirer trouver des créneaux propices au silence.
2. LA CONFIANCE, se poser dans la confiance envers notre Père aimant, nous sommes ses enfants pour toujours.
3. LA SIMPLICITÉ, accepter ses faiblesses en relâchant la pression des soucis.
4. L'AUTO ENCOURAGEMENT, user de moyens simples, mots clés écrits mis à portée du regard, belles photos paysages, fleurs.
5. LA NOURRITURE, comme on nourrit son propre corps chaque jour, nourrir son esprit, textes, livre de chevet.
6. L'ENTRETIEN, assouplir son âme par la gratitude, l'émerveillement, la bienveillance.

Tous les points ci-dessus vous paraîtront évidents. Or à travers toute une vie, il nous faudra retisser souvent la trame de ce qui structure cette si importante partie de nous-mêmes.

Thierry Lepage, membre de l'AFFLU nous a développé les **obstacles intérieurs et extérieurs au développement d'une vie intérieure et la nécessité de prendre des temps de prière et de collaboration avec l'Ajusteur**. Ce thème fait l'objet d'un article publié dans la revue de l'AFFLU, Le Lien, n°113 et dont voici quelques extraits.

LE PRIX A PAYER
Le prix à payer est la destruction de cet égo égocentrique et arrogant. Mais cette mort est suivie d'une résurrection en esprit dans le royaume des cieux.
Cela est bien illustré dans le passage suivant tiré des exposés que fit Rodan d'Alexandrie : **« Dans les enseignements de Jésus, je vois la religion à son mieux. Cet évangile nous met en mesure de chercher le vrai Dieu et de le trouver. Mais acceptons-nous de payer le prix de cette entrée dans le royaume des cieux ? Sommes-nous désireux de naitre à nouveau, d'être rénovés ? Acceptons-nous de nous soumettre à ce terrible et éprouvant processus de destruction du moi et de reconstruction de l'âme ? Le Maitre n'a-t-il pas dit : « Quiconque veut sauver sa vie doit la perdre. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix, mais plutôt une lutte de l'âme » ? Il est vrai qu'après avoir payé le prix de la consécration à la volonté du Père, nous éprouvons effectivement une grande paix, pourvu que nous continuions à marcher dans les sentiers spirituels de la vie consacrée ».** [160:5.10]

COMMENT PROGRESSER SPIRITUELLEMENT ?
Nous avons été créés au plus bas de l'échelle, à peine plus évolués que des animaux, mais Dieu ne nous abandonne pas, ne nous laisse pas livrés à nous-mêmes. Nous bénéficions d'aides spirituelles. En premier lieu de la présence dans notre mental d'un fragment de Dieu, l'Ajusteur de pensée. C'est notre Ajusteur qui va créer en

nous le désir de rechercher Dieu, et qui ensuite va nous guider pour l'atteindre. Nous avons aussi, en la personne du Fils créateur une aide essentielle. Il s'est effusé sur Urantia en tant qu'être humain pour nous révéler Dieu et nous montrer par sa vie le chemin qui mène à Dieu. Il a également effusé sur nous l'Esprit de vérité. L'Esprit Créatif de l'Univers intervient également pour nous aider, et il y a encore bien d'autres influences qui concourent à notre évolution spirituelle

Jean Annet, **trésorier de LBLU,** nous a partagé sa conférence sur **« Ouvrir le canal de Dieu à l'homme »**, l'occasion de partages sur la prière, la méditation, l'adoration.
Entrer en contact avec Dieu, c'est entrer en contact avec son intérieur.
Et le livre dit **: « En ouvrant l'extrémité humaine du canal reliant Dieu à l'homme, les mortels rendent immédiatement disponible le flot constant du ministère divin auprès des créatures des mondes. Quand l'homme entend l'esprit de Dieu parler dans son cœur, une telle expérience implique que, simultanément, Dieu entend la prière de cet homme. »** [146:2.4]

Mais comment ouvrir l'extrémité du canal reliant Dieu à l'Homme ?
Où est ce canal, où est l'extrémité, comment l'ouvrir ?
Quelques pistes de réflexion ?
Et quelques pratiques.

Martine Rouart, présidente de LBLU, a développé le thème de **la vie intérieure comme berceau de la vraie créativité et du progrès humain**, au travers de 14 phrases choisies dans le Livre d'Urantia. Une phrase par personne, commentée par la personne qui lit sa phrase et éventuellement par d'autres ensuite. 14 phrases autour de l'expansion de la conscience avec l'évolution du mental et la nécessité du lien spirituel vivant avec de vraies forces spirituelles, autour de la personnalité créative et de son libre arbitre, de l'influence de la qualité de la vie intérieure sur les choix et les actes qui s'ensuivent et l'impact de ses décisions/actions sur la croissance spirituelle personnelle et sur le développement de la civilisation. Quelques grilles de lecture ont été proposées pour guider notre évolution.

1. Passer ses idées, paroles, actes au filtre de la Bonté, la Beauté, la Vérité.
2. Est-ce que cette pensée, cette parole, cette action fait grandir mon âme ?
3. Que ferait Jésus dans cette situation, que dirait-il ?
4. Cette relation, cette situation, ce choix… me permet-il d'aimer plus ?

Une autre période le dimanche articulé autour de 14 phrases sur **la consécration du choix** : « C'est ma volonté que ta volonté soit faite. » Réflexions sur la volonté du Père, le service aimant, laisser notre lumière briller et comme Jésus, faire du bien « en passant ». Nourrir sa vie intérieure par prière et adoration pour aller à l'extérieur selon la volonté du Père, suivant le chemin du Fils et en lien avec l'Esprit Infini. **« Lorsque vous vous occupez des affaires pratiques de votre vie quotidienne, vous êtes entre les mains des personnalités spirituelles ayant leur origine dans la Source-Centre Troisième ; vous coopérez avec les agents de l'Acteur Conjoint. Et c'est ainsi que vous adorez Dieu ; priez le Fils et communiez avec lui ; et vaquez aux détails du séjour terrestre en liaison avec les intelligences de l'Esprit Infini qui opèrent sur votre monde et dans tout votre univers. »** [5:3.5]

Le bilan de ces journées est positif, chacun a pu lâcher, se ressourcer, améliorer sa capacité à aller à l'intérieur et vers le haut, à la rencontre du Père et en même temps ajouter quelques connaissances et compréhensions afin de repartir avec de nouvelles significations et valeurs. Belle expérience à refaire.

DES NOUVELLES DU GROUPE D'ETUDE DE TOURS

Le groupe d'étude de Tours a commencé en janvier de cette année et nous a réunis une journée par mois, soit six fois depuis le début de l'année. Nous étions entre cinq et six. Notre dernière réunion avant les vacances scolaires a eu lieu dans le bus de Lucile et Frédéric, qu'ils avaient garé le long du Cher. Cette expérience de partage du Livre d'Urantia a été très enrichissante pour chacun de nous et nous comptons reprendre les groupes à partir de septembre.



Thierry, Frédéric, jean, Claire et Lucile



Le bus



L'espace de travail